

Les côtés obscurs d'une femme

Maurice Elia

Numéro 161, novembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Elia, M. (1992). Les côtés obscurs d'une femme. *Séquences*, (161), 32–32.

Les côtés obscurs d'une femme

Elle gigotait à mes côtés, se rongeaient les ongles, murmurait quelques propos incompréhensibles. Je l'imaginai en train de concevoir le plus abominable des plans pour rencontrer Eliseo Subiela à la sortie et lui dire en face ce qu'elle pensait véritablement de son film. Au milieu de la projection, elle est sortie quelques instants. Je pensais qu'elle ne reviendrait pas, mais son copain n'avait pas quitté sa place et à son retour, je l'entendis qui grommelait qu'on ne vendait pas de popcorn à la Place des Arts. «Ni au Parisien», lui répliqua l'autre. Mais ce n'était pas la réplique à dire, parce que, juste après, la bonne dame se mit à déceler dans la moindre scène du **Côté obscur du cœur** une attaque pernicieuse contre les femmes.

Je ne savais pas s'il fallait rire sous cape ou fixer l'écran en espérant l'avènement de quelque miracle qui me permettrait de quitter ma rangée sans me faire remarquer de la walkyrie assise à mes côtés. J'étais en train de calculer les changements de programme à accomplir pour revoir le film d'ouverture à tête reposée, lorsque ma voisine émit un rugissement qui fit se retourner quelques têtes. C'était un cri qui semblait provenir des profondeurs de son être, une violente émission de voix qu'étouffèrent bientôt les plaintes langoureuses de la comédienne sur l'écran. C'était sur cette dernière que commença à s'acharner l'inconnue: c'était devenu une hétaïre qui acceptait de se laisser orgiaquement écharper par l'anti-héros poète, une «malade» à qui ne restait «plus rien d'individuel», «rien de normal».

Les applaudissements nourris qui accompagnèrent la tombée du rideau eurent raison de la jeune femme que je voyais maintenant en pleine lumière. C'était une furie toute en cheveux,

blanche de rage, qui exprimait enfin son ire à haute voix, pour que tout le monde l'entende: « Ce ne devrait plus être permis, ce genre de films... Pour qui nous prend-on?... Ça va s'arrêter quand, ce machisme éhonté?... »

J'aurais voulu lui suggérer d'aller rencontrer l'auteur à la sortie et de lui exprimer, par l'intermédiaire d'un interprète, toute la hargne qu'avait fait naître en elle le visionnement de ce film, mais elle se dirigeait déjà vers la sortie, précédant de quelques pas son compagnon ahuri.

Plus tard, à la réception d'ouverture du Festival, je la revis. Elle était seule cette fois (ayant sans doute, quelques minutes plus tôt, poussé son copain sous les roues d'un camion). Et elle mangeait. Je la voyais engloutir des petits gâteaux au chocolat les uns après les autres, puis s'empiffrer de fraises à la crème. Je décidai de m'approcher d'elle pour lui demander qui elle était, ce qu'elle faisait ici, et en m'armant de tout le courage possible, si elle avait aimé le film. Mais je fus devancé par une jeune femme d'une trentaine d'années qui avait entamé avec elle une conversation dont le contenu me laissa totalement abasourdi.

— Après ce premier film, qu'est-ce que le Festival pourrait nous présenter de mieux?

— Tu as raison. Ce film est un chef-d'oeuvre, je te dis, un véritable chef-d'oeuvre... C'est le Grand Prix des Amériques garanti !

Maurice Elia

Le Côté obscur du cœur de Eliseo Subiela

